

Brève communication

Répercussions d'un curage de la Guesle sur les populations de *Coenagrion mercuriale* (Charpentier, 1825) en forêt de Rambouillet

(Poigny-la-Forêt, département des Yvelines)

par Jean-Louis DOMMANGET

7, rue Lamartine, F-78390 Bois-d'Arcy, France

L'occasion d'un échange de courriers avec Caroline Daguët (British Dragonfly Society) au sujet de *Coenagrion mercuriale* m'amène à présenter brièvement les répercussions d'un curage intensif d'un cours d'eau sur les effectifs de cet agriion.

Quatre petites populations stables et autochtones de *C. mercuriale* se trouvent, à notre connaissance, en forêt de Rambouillet (Yvelines). L'une d'entre elles est située dans une partie privée de la forêt. En raison du statut foncier de la parcelle et du manque de temps, seuls quelques contrôles d'imagos sont réalisés de temps en temps.

A sa sortie de la forêt domaniale (D. 107), la Guesle – ici visiblement reprofilée – est rectiligne sur 400 mètres puis forme un coude presque à angle droit ; elle est ensuite à nouveau rectiligne sur plus d'un kilomètre avant de rejoindre Poigny-la-Forêt. L'eau s'écoule sur un fond sableux ou graveleux sur 2 m de large et environ 20 cm d'épaisseur dans un fossé d'une profondeur dépassant 1,3 m. Les berges abruptes sont colonisées par des Poacées terrestres, quelques fougères et par de petits hélophytes (*Juncus*, *Carex*). Le lit du cours d'eau est envahi par *Potamogeton natans* L. Depuis les premières prospections du site, *C. mercuriale* est présent dans le cours d'eau principal ainsi que dans les minuscules tributaires et sources se trouvant notamment au niveau du coude. Lors de conditions climatiques favorables, la population adulte était alors assez faible (3 à 5 individus par 25 mètres linéaires de berge).

En 1998, la végétation aquatique et riveraine ayant envahi tout le lit de la Guesle, le Syndicat de rivière local a totalement rasé les berges et curé le fond sur dix à quinze centimètres à l'aide d'engins. Malgré la petite zone que j'ai pu faire épargner au niveau du coude, j'ai pensé alors que ces gros travaux (n'ayant rien de commun avec une gestion conservatoire d'espace naturel) avaient détruit ou réduit de manière importante la population de l'espèce en question. Mais l'année suivante, à ma grande surprise, la population présentait des effectifs très importants tout le long de la zone curée (environ une vingtaine d'individus tous les 25 mètres linéaires de berge!). Cette abondance surprenante a du reste ravi les stagiaires d'une formation odonatologique qui ont ainsi pu observer à loisir les comportements des imagos. Cette situation a ensuite perduré deux ou trois années, puis, la végétation recolonisant progressivement le lit et les berges du ruisseau, les effectifs ont diminué régulièrement pour revenir *grosso modo* à ceux constatés avant les travaux de curage.

Les populations larvaires de *C. mercuriale* ont été épargnées au niveau du coude, mais, également, celles inféodées aux habitats aquatiques contigus (sources et ruisselets) ont sans doute recolonisé très rapidement l'ensemble de la zone ayant fait l'objet de ces quelques observations. La rapidité du phénomène est cependant surprenante en raison du cycle biologique de l'espèce. Un suivi plus scientifique de cette population (un nouveau curage de ce ruisseau sera sans doute réalisé dans l'avenir) pourra apporter des informations plus rigoureuses et utiles sur le plan de la dynamique des populations de *C. mercuriale*.